

Pour la durée de la restauration, estimée à quatre ans, Cédric et sa famille ont emménagé dans la maison de gardien, près des écuries, afin d'avoir toujours leur demeure sous les yeux. «*Mes filles et ma femme Séverine vivent aussi cette histoire avec leur tripes et participent aux menus travaux.*»

Rénover l'une des plus anciennes bâtisses de la Nièvre, sur les rives de l'Allier, c'est le défi relevé par une famille soutenue par dix mille internautes. Grâce à une mobilisation sur les réseaux sociaux, le château de Meauce est sauvé de l'abandon.

REPORTAGE EMMANUELLE EYLES

SAUVÉ DE LA RUINE PAR FACEBOOK

“ON NE SAIT PAS COMMENT ÇA TIENT ET IL FAUT LE SAUVER SANS TRAÎNER CAR IL N'ATTENDRA PAS”

Pas question de garder pour moi cette aventure extraordinaire. Je veux partager le sauvetage du château avec le plus de passionnés possible», annonce Cédric, avec un large geste vers l'édifice de plus de huit siècles. «J'aurais adoré suivre cette histoire si je n'avais pas eu la chance de la vivre, et ce n'est pas parce qu'on est fou de vieilles pierres qu'on vit cent ans en arrière. Depuis l'acquisition du château, le 3 juillet dernier, nous avons donc créé un

site et une page Facebook sur laquelle dix mille internautes prennent activement part au scénario qui s'écrit. Et nous ne cessons de faire des découvertes grâce à nos abonnés qui épluchent régulièrement les archives départementales, dénichent des plans terriers et apportent un peu de lumière sur certains événements.» Dressé sur le piton de Rochefort, une motte féodale qui dominait l'Allier, le château de Meauce aurait été fondé au XIII^e siècle par le roi Saint Louis. Après avoir subi bien des assauts pendant la guerre de Cent Ans, il a été modifié aux XV^e et XVII^e siècles. Aujourd'hui, le

cours de l'Allier s'est déplacé et le château n'est plus cerné d'eau comme jadis, mais il n'a rien perdu de sa magie. Le précédent propriétaire, un producteur de cinéma, aurait eu le coup de foudre depuis le ciel, alors qu'il survolait la région en parachute. «Je suis bouleversé par l'implication des gens dans le sauvetage de ce château après tout juste trois mois! s'exclame Cédric. Il en arrive tous les jours, qui se proposent de déblayer, dessoucher, arracher le lierre, chercher des images anciennes pour reconstituer l'intérieur. Des inconnus m'ont rapporté un magnifique blason de pierre qui ornait le fronton, m'affirmant que le grand-père l'avait trouvé dans un fossé. D'autres m'ont donné un moule à hosties aux armes de la famille de Meauce, un autre encore vient de découvrir que ma femme descend directement des seigneurs de Meauce!»

Passé l'enceinte, un épais silence règne dans la cour. Le monde extérieur cesse d'exister. Une silhouette féminine tout en bleu apparaît dans l'embrasure de la porte de la tour. Monique se présente comme la

gardienne: «On raconte que le premier seigneur de Meauce est revenu de croisade les yeux crevés en 1341 et qu'il a souhaité construire un lieu à la fois enveloppant et protecteur, dit-elle avec douceur. On dit aussi qu'il y a un trésor mérovingien quelque part et qu'un homme a monté à cheval l'immense escalier de la tour.» Cédric hoche la tête et ajoute avec fougue: «On vient de trouver un souterrain qui part du château et on l'a déjà suivi quatre mètres sous terre. Et sous le lierre, vous savez ce qu'on a dégagé? Trois sculptures de têtes de templiers du XI^e siècle!» Monique est née en face du château, dans le petit bourg de Saincaize-Meauce, et a grandi dans son ombre. Son arrière-grand-mère a été trouvée sur le parvis de l'église, âgée de quelques jours, et Monique aime à penser qu'elle était le fruit des amours d'une servante et d'un seigneur du lieu. «On était trois fadas du château à l'école, se souvient elle. La nuit, on y allait avec des bougies, pour sentir des présences et se faire peur.»

Abandonné ces cinquante dernières années pour cause de conflit entre les anciens propriétaires et la Direction régionale des affaires culturelles, le château est en péril, les pièces béantes et sans plancher, les poutres effondrées. Il ne reste rien aux murs, quelques tomettes sont discernables dans les gravats, parmi les fientes d'oiseaux et les buissons qui colonisent les grandes salles. «On ne sait pas comment ça tient, et il faut le sauver sans traîner car il n'attendra pas», dit Cédric en marchant avec précaution. Dans l'immense escalier du Cavalier, la volée de marches est intacte et nous mène vers deux compagnons charpentiers, en équilibre sur une longue planche qui domine au moins quatre étages de vide. Autour de nous, des crissements diffus: des capricornes, ces insectes qui se nourrissent du bois, sont à l'œuvre, par milliers. «Ils grignotent ce qui reste de la charpente, comme le temps qui passe», dit le plus jeune charpentier, Robin, avant d'ajouter à l'adresse de Cédric: «Dites donc, la photo que vous avez postée de nous hier a reçu six mille sept cent likes! Même ma mère s'est inscrite sur Facebook, maintenant.» Pour lui aussi ce chantier est un défi, et il avoue ne pas savoir comment la charpente réagira lorsque l'échafaudage des années soixante-dix sera doucement retiré. «Je travaille dans la communication pour une banque, poursuit Cédric, je ne crée rien de concret. Lorsque le château sera sauvé, dans quatre ans environ, nous ouvrirons le rez-de-chaussée au public et vivrons à l'étage, en vacances.»

Le coût des travaux sera plus important que l'acquisition de la ruine: 200 000 euros rien que pour le deuxième semestre de 2016. Une somme à laquelle Cédric pourra déduire 40 % d'aides de l'État puisque le lieu a été classé monument historique en 1971. Un mur qui condamne une pièce depuis des siècles va bientôt être percé, dix mille internautes attendent ce moment avec fébrilité. **E. E.**

